

LE TRICENTRIS EXPRESS

TRICENTRIS S'INVITE DANS VOS BACS!

Nous sommes très heureux de vous annoncer que Tricentris lance sa toute première Brigade des bacs! Piloté de main de maître par Rafaëlle Charbonneau, ce projet consiste à offrir à des municipalités membres de la coop un service d'inspection pour les bacs de récupération.

Pour mettre à l'essai ce projet cet été, nous nous retrouvons dans la ville de Boisbriand. Avec une grande densité de population et de la collecte sélective opérationnelle quatre jours sur cinq selon différents secteurs, ce territoire nous permettra d'apprendre énormément et de perfectionner notre service pour revenir l'an prochain avec une offre éprouvée pour l'ensemble de nos membres.

Dès les premiers jours de juillet, notre équipe de brigadières et brigadiers, formée de jeunes motivés et dynamiques, chevauchant leur trottinette électrique, parcourra le territoire visé afin de réaliser une inspection visuelle des bacs de récupération mis en bordure de rue lors des journées de collecte. Pour chaque bac inspecté, les membres de la patrouille laisseront une affichette de porte qui, selon le cas, félicitera le citoyen sur ses bonnes pratiques ou l'informeront de la présence de matières non acceptées dans son bac. Ils seront aussi appelés à entrer en contact avec les gens. « *L'idée n'est pas de chicaner les citoyens, mais bien d'ouvrir un dialogue positif et répondre aux questions. La plupart du temps, ce n'est pas par mauvaise intention que les gens mettent à tort certaines matières dans le bac. C'est juste parce qu'ils ne le savent pas. Alors oui, il y a les inspections, mais on mise énormément sur la sensibilisation* » explique madame Charbonneau.

Chaque inspection sera répertoriée et les observations et les infractions seront détaillées. À la fin du projet pilote, nous pourrions compiler ces données pour la municipalité en plus de les informer du nombre d'adresses civiques visitées, de bacs inspectés et de gens rencontrés. Pour Rafaëlle Charbonneau, ces résultats sont d'une grande valeur : « *C'est très difficile pour les municipalités de faire une caractérisation de leurs matières résiduelles. Avec ce projet, on leur offre des données très importantes qui vont leur permettre de voir si la qualité du recyclage sur leur territoire est bonne ou non. Tout ça, combiné à de la sensibilisation. Ça n'a pas de prix.* »

Mais en plus, grâce à un nouveau partenariat entre Tricentris et Partage Club, tous les Boisbriannais et Boisbriannaises bénéficieront d'un abonnement gratuit d'un an à Partage Club. Il s'agit de la première application favorisant le partage dans la communauté en offrant un répertoire d'objets disponibles pour le prêt entre voisins (Découvrez Partage Club en page 3) et Boisbriand est la première ville au Québec à l'offrir à tous ses citoyens. C'est notre façon, via la récupération, d'encourager à la réduction et de rendre encore plus positif le travail de la brigade.

Pour Tricentris, ce projet s'inscrit tout à fait avec un pôle majeur de notre mission : suivre les préceptes du développement durable. Après 28 ans à effectuer le tri de vos matières recyclables, 20 ans à offrir de nombreuses activités d'information, de sensibilisation et d'éducation, remonter jusqu'au tout début de la chaîne, soit directement au bac, est une suite logique. Qui de mieux placé pour analyser le contenu des bacs que ceux qui le traiteront une fois collecté?

« *Je pense que toutes les municipalités devraient avoir des patrouilleurs. Cela permet d'offrir un service aux citoyens tout en allant à la rencontre des gens. La gestion de la matière résiduelle, c'est un endroit où les citoyens peuvent avoir un grand impact sur la planète, s'ils sont en mesure de faire un bon tri. Mais encore en 2024, les gens se questionnent sur ce qui va où.* » conclut madame Charbonneau.

Merci aux gens de Boisbriand d'embarquer dans ce projet et de nous laisser sillonner leur territoire. Nous avons bien hâte de vous partager nos résultats à la fin de l'été!



Édito:

ACHETER OU NE PAS ACHETER? TELLE EST LA QUESTION...



Édito par **Myriam Forget-Charland**,
Directrice des communications et
des relations publiques

La hiérarchie des 3RVe est bien connue : Réduire, Réutiliser, Recycler, Valoriser et Éliminer. Au risque de vous surprendre, et même, de sembler contre nature en raison de notre domaine d'opération, je ne vous parlerai pas de recyclage aujourd'hui. J'aimerais plutôt attirer votre attention sur les deux premiers R de ce concept.

Je dis les deux premiers parce que les mots sont bel et bien placés de façon hiérarchique et donc, dans l'ordre dans lequel il faut les prioriser. Et il est grand temps de leur

donner plus d'attention. Faire une utilisation optimale de son bac de récupération n'est pas suffisant. Plus que jamais, il faut intégrer la réduction et la réutilisation (ou le réemploi, c'est selon) dans nos réflexions et nos actions.

Là je sais, on parle de changements et le changement, c'est inconfortable. Dououreux pour certains. Ça n'en est pas moins faisable. Reculons de plusieurs années, lorsque les voitures électriques sont apparues sur le marché. Ben voyons! Les gens disaient que ce n'était pas pratique, rebutés à l'idée de devoir s'arrêter à des bornes de recharge, et attendre, afin de pouvoir parcourir de plus longues distances. Tranquillement, le concept a fait sa place dans les mœurs. Aujourd'hui, les modèles d'automobiles branchables ont la cote. Nombreuses listes d'attente à l'appui!

Il en va de même pour nos habitudes alimentaires. Ce n'est pas un secret : manger de la viande n'est pas le choix qui offre la meilleure empreinte écologique. Encore là, lentement mais sûrement, avec l'aide de mouvements tel que les *Lundis sans viande* et la multiplication de recettes alternatives

inspirantes, le réflexe de réfléchir à ce qu'on met dans nos assiettes pour aider la santé de la planète est de plus en plus assimilé.

Dans ces deux exemples d'évolution des pratiques, on demande aux gens de changer la nature de leur consommation. Ils vont toujours au concessionnaire ou à l'épicerie, et ils consomment quand même. Dans le cas de la réduction et de la réutilisation, on demande plutôt aux gens de changer leurs habitudes de consommation, c'est-à-dire de les diminuer. Et ça, c'est un défi. Au lieu de succomber au plaisir d'acheter, il s'agit de mettre un frein et de se demander si on en a vraiment de besoin. C'est se demander si on ne peut pas emprunter ou faire réparer au lieu de se procurer. C'est le prochain grand changement qu'il faut faire fleurir.

La facilité et la rapidité des magasins de grande surface et des géants qui offrent tout de A à Z avec quelques clics sont alléchantes. Et oui, devoir coordonner un emprunt ou attendre pendant une réparation peut être inconfortable. Mais est-ce vraiment plus inconfortable que le réchauffement climatique et ses effets sur la planète qu'on laisse à nos générations futures?

DES ESPACES VERTS PAS SI VERTS

À la maison, la grande majorité des gens s'efforcent de faire un tri à la source au meilleur de leurs connaissances et donc, d'utiliser les différents bacs pour ce à quoi ils sont destinés. Mais qu'en est-il de ces habitudes lorsqu'on passe le seuil de la porte? Suivent-elles ou sont-elles plutôt mises à la poubelle?

Il suffit de jeter un œil au contenu des bacs de récupération et des poubelles dans les parcs publics pour nous faire douter. Le constat est triste : des matières recyclables sont mêlées aux déchets dans les poubelles et des ordures et de la nourriture sont présentes dans le bac de récupération. En comparant des photos du contenu de chaque installation sanitaire, il est difficile de déterminer la fonction initiale de chacune.

Ces clichés ont été pris dans un grand parc de la province. On y retrouve une soixantaine de poubelles réparties sur le site, dont 14 sont identifiées pour les matières recyclables. Bien qu'elle y soit moins présente, l'option « récupération » est tout de même disponible pour les visiteurs. Malgré cela, le contenu d'environ huit de ces 14 bacs de récupération finit à la poubelle puisqu'il est jugé trop contaminé. Et la situation n'est pas causée par le manque d'entretien puisque des employés du parc s'assurent de vider chaque bac trois fois par jour.

Tout en faisant leur tournée, ils apportent avec eux une chaudière pour ramasser tous les déchets qui ont été laissés dans la nature. Chaque jour, cette chaudière sera remplie au moins deux fois. Conscientisés aux enjeux environnementaux, les membres de



Bac de récupération

Poubelle

l'équipe de l'entretien font preuve de créativité pour sensibiliser les usagers du parc, que ce soit par des kiosques informatifs ou de l'affichage ciblé.

Après 20 ans à faire nous aussi de la sensibilisation et de l'éducation, nous savons combien il peut être frustrant de toujours répéter les mêmes consignes mais aussi, combien il est gratifiant de voir les effets positifs de tous ces efforts! Donc à tous les employés des parcs, des municipalités ou des restaurants qui font face à des situations parfois décourageantes, nous sommes de tout cœur avec vous et nous vous remercions de tous vos efforts. Ils finiront bien par porter fruits!

VOICI Partage Club

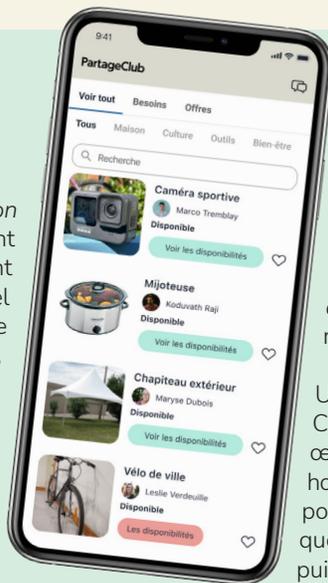
Vous les avez peut-être vues Dans l'œil du dragon au printemps dernier, émission télévisée pendant laquelle des entrepreneurs ambitieux présentent leur entreprise ou leur invention devant un panel de gens d'affaires dans l'espoir de les convaincre d'investir. Preuve de la pertinence de Partage Club, les cofondatrices Fauve Doucet et Anaïs Majidier ont reçu pas moins de trois offres d'investissement, sur une possibilité de cinq, de ceux qu'on surnomme affectueusement les dragons. Ils ont été séduits par cette application de partage d'objets dans la communauté qui permet de prêter et d'emprunter entre voisins.

L'idée provient de l'inconfort de Fauve Doucet, maman de deux enfants, face à la quantité de nouveaux jouets qui s'accumulaient à chaque anniversaire et à chaque période des Fêtes. Voulant mettre de l'avant des valeurs différentes au sein de sa famille, elle a réfléchi à ce qui pouvait être fait autrement, plutôt que de toujours acheter. Des cours sur l'économie de partage et sur la décroissance lui ont permis de découvrir plusieurs modes de consommation durable. Elle songe alors à bâtir le plus grand catalogue de jouets échangeables entre parents. Rapidement, elle réalise que la problématique ne s'applique pas seulement aux articles pour enfants, mais aussi à ceux qu'on retrouve dans la cuisine, dans le garage et toutes les autres pièces de la maison.

Forte d'une expérience de travail en marketing et en publicité, et dotée d'un esprit d'affaire affûté, madame Doucet amorce une étude de marché en créant plusieurs groupes Facebook ciblant des quartiers différents pour tester l'intérêt des gens. Avec l'accueil positif que reçoit alors le concept, l'idée de développer une application pour faciliter le partage à grande échelle s'ensuit.

À la base, n'importe qui peut s'inscrire en téléchargeant l'application. Cette dernière fonctionne avec la géolocalisation et permet aux utilisateurs, en échange d'un frais d'adhésion de 60 \$ par année, d'afficher les objets qu'ils rendent disponibles pour le prêt, de faire des emprunts illimités parmi ce qui est offert et d'entrer en contact pour coordonner ces échanges. La valeur moyenne des objets qui sont empruntés est de 150 \$ et 80 % des besoins sont répondus en moins de 24 heures. « Le défi avec le Partage Club, c'est qu'il faut qu'il y ait une masse critique pour que ça fonctionne. On ne peut pas être seul sur une application de partage » explique Anaïs Majidier, vice-présidente marketing et service aux membres.

C'est pourquoi tout a déboulé quand l'équipe de Partage Club a été approchée par des gens en ressources humaines qui cherchaient des nouveaux types d'avantages et de bénéfices pour les employés. Il n'en fallait pas plus pour développer le volet entreprise de l'application. Puis, le volet immobilier est arrivé via des promoteurs qui souhaitaient offrir l'abonnement à tous les résidents de leur tour à condos. Aujourd'hui, le Partage Club compte aussi parmi leurs clients des universités, où tous les étudiants ont accès à l'application. Des scénarios créés sur mesure pour le concept de partage puisqu'ils regroupent la densité, la proximité et la confiance. Finalement, la municipalité de Crabtree dans Lanaudière



est à l'origine du volet municipal en offrant l'abonnement à leurs citoyens. « Pour nous, il s'agit d'un volet très pertinent car non seulement les villes ont un rôle à jouer aujourd'hui dans l'accélération de la transition socioécologique, mais en plus, les citoyens aiment avoir accès à de nouveaux avantages. On revient ici à la base de ce qu'est le Partage Club, c'est-à-dire des voisins qui se prêtent entre eux des choses » ajoute madame Majidier.

Un an seulement après son lancement, le Partage Club compte plus de 13 500 membres. L'équipe œuvre déjà à se diversifier en exportant le concept hors de la province et en adaptant leur technologie pour que des milieux professionnels variés tels que les festivals, l'agriculture et la scène et les arts, puissent mutualiser entre eux de l'équipement spécialisé. Il en va de même pour les municipalités d'une même MRC qui pourraient s'échanger des panneaux de sécurité, des chapiteaux, des décorations, etc. « Leaders dans la mutualisation à grande échelle », c'est le souhait de Partage Club.

Pour le moment, seul un code d'honneur unit les membres de l'application qui s'engagent à toujours remettre l'objet dans l'état dans lequel il a été emprunté. Et pour ceux qui croient que cela pourrait être un frein au partage, la réalité est qu'on retrouve plus d'objets pour le prêt sur l'application que le nombre d'emprunts effectués. À ce sujet, madame Majidier nous confie : « On n'est pas naïfs non plus. Notre communauté actuelle est bienveillante et composée de gens qui veulent faire un changement. Lorsque nous aurons pénétré 60 % du marché, notre discours sera peut-être différent. Ne serait-ce que pour rassurer nos membres, nous visons à intégrer des assurances dans le Partage Club d'ici à la fin de l'année. »

En plus de son impact environnemental favorisant la réduction et le réemploi, le Partage Club a aussi une portée économique en évitant aux membres de dépenser pour des objets qu'ils n'utilisent pas souvent, et sociale. « Le côté humain du Partage Club, je ne l'avais pas vu venir. Ça me fait vraiment chaud au cœur. Aujourd'hui, nous recevons des témoignages touchants de certains membres qui ont créé des liens grâce à l'application. » conclut madame Majidier.



Anaïs Majidier et Fauve Doucet

NOUS Y ÉTIIONS!

Du 22 au 24 mai dernier se déroulaient les Assises 2024 de l'Union des municipalités du Québec. Ce rendez-vous annuel permet aux gens œuvrant dans le milieu municipal de se rassembler, d'échanger et de participer à une grande variété de forums et de conférences portant sur les opportunités et les défis municipaux. Cet événement regroupe également une centaine d'exposants issus d'entreprises de secteurs clés des affaires municipales.

Pour l'occasion, l'équipe de Tricentris est allée à la rencontre de cette délégation composée de maires, de préfets, de conseillers municipaux, de fonctionnaires municipaux et gouvernementaux, de députés et autres intervenants. Parce que, comme vous le savez sans doute, avec l'arrivée de la modernisation de la collecte sélective, l'ensemble des municipalités de la province devra s'assurer, dès l'an prochain, d'offrir aux citoyens des activités d'information, de sensibilisation et d'éducation en lien avec la gestion des matières résiduelles.

C'est donc armé de notre expertise que nous avons fait la promotion de nos services clés en main qui répondent justement aux critères de sensibilisation exigés par la modernisation de la collecte sélective, comme nos ateliers scolaires *La récup j'm'en occupe*, notre pièce de théâtre *Récup et Dragon* ou encore, nos conférences du *Coach du bac*.



En plus d'avoir croisé certains habitués, nous avons pu faire découvrir Tricentris la coop et les avantages qu'elle offre à des représentants de municipalités qui se trouvent à l'extérieur du territoire desservi actuel. De beaux échanges, beaucoup d'intérêt et peut-être quelques adhésions futures. À suivre.

INSOLITE : Design aVENTageux

Mettre le design au service de l'énergie renouvelable n'est pas une idée si farfelue que ça. C'est justement ce que propose la compagnie américaine Airiva en souhaitant puiser l'énergie cinétique des vents sans toutefois avoir recours aux éoliennes typiques que l'on connaît. L'idée n'est pas de rivaliser avec celles-ci, conçues pour capter la plus grande quantité de vent possible en hauteur, mais bien d'aller puiser l'énergie en complément dans des zones inaccessibles pour les hélices gigantesques conventionnelles. Pour contrer ce problème, l'équipe d'Airiva développe depuis quelques années un concept modulaire, évolutif et intelligent composé d'un ensemble de turbines verticales installées en série dans un cadre contemporain. Avec ce système qui s'intègre parfaitement aux paysages urbains, Airiva permet de rapprocher ce type d'énergie durable de là où nous vivons et travaillons. L'énergie produite peut d'ailleurs être utilisée

directement à même le site de l'installation. Campus universitaires, édifices de bureaux ou tours à condos : les possibilités sont grandes. En plus d'être composée à 80 % de matières recyclées, une structure de base comprenant seulement quatre turbines peut générer annuellement 1 100 kilowattheures. En développement depuis 2021, ce concept sera finalement au cœur de plusieurs projets pilotes au cours des prochains mois et Airiva souhaite pouvoir accepter les commandes dès 2025.



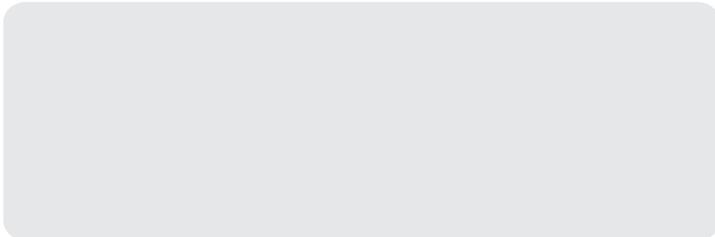
tricentris.com



* Si vous souhaitez recevoir uniquement la version électronique du T.E., vous pouvez nous le signaler au info@tricentris.com ou vous inscrire directement sur tricentris.com

Rédaction et idéation : Myriam Forget-Charland • Révision : Sophie Poncet-Latour • Infographie et impression : DD Création

Ce bulletin est publié à raison de six numéros par année. Toute collaboration est la bienvenue. Veuillez envoyer vos articles à mforget-charland@tricentris.com. Vous pouvez également transmettre vos commentaires et suggestions à la même adresse. Par souci pour l'environnement ce bulletin est imprimé sur papier Rolland Enviro 100, contenant 100 % de fibres postconsommation certifiées FSC, il est certifié EcoLogo, procédé sans chlore et FSC recyclé et fabriqué à partir d'énergie biogaz.



TÉL. : 450 562-4488 • TÉLÉC. : 450 562-7788 • tricentris.com
651, chemin Félix-Touchette, Lachute (Québec) J8H 2C5

